

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COGAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Guillaume prit la main que le roi laissait pendre. — Page 115.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

SUITE.

Pendant ce temps le roi, comme elle l'avait dit, entouré de douze hommes vêtus de noir et masqués, ne faisait rien que par force : en proie à une mélancolie sombre, ses jours étaient partagés en intervalles de fureur et d'atonie, selon que la fièvre le

prenait ou le quittait ; dans le premier cas, il semblait entièrement brûlé de tous les feux de l'enfer ; dans le second, il tremblait comme s'il eût été exposé nu au froid le plus rigoureux ; du reste, aucune mémoire pour se souvenir, aucun discernement pour juger, nul sentiment que celui de sa douleur.

Dès les premiers jours maître Guillaume avait étudié sa maladie avec le plus grand soin ; il avait remarqué que tout bruit retentissant le faisait tressaillir et l'inquiétait longtemps ; il ordonna, en conséquence, que les cloches cessassent de tinter ; il s'était aperçu que la vue des fleurs de lis, sans qu'on pût deviner pourquoi, mettait le malade en colère, et l'on avait écarté de ses yeux tous les emblèmes héraldiques de la royauté ; il refusait de boire et de manger ; il ne voulait point se coucher lorsqu'il était

levé, ni se lever lorsqu'il était couché : le médecin imagina de le faire servir par des hommes bizarrement vêtus et barbouillés de noir : ces hommes entraient brusquement, et, alors, le courage moral, disparaissant avec la raison du roi, laissait veiller seul l'instinct animal de la conservation. Charles, si hardi et si brave tremblait comme un enfant, obéissait comme un automate, respirait à peine, et cessait de parler même pour se plaindre. Mais l'habile docteur n'avait point été sans remarquer que le bien physique qu'auraient pu produire les remèdes qu'il forçait le malade à prendre par ce moyen, était fort diminué, sinon détruit tout à fait, par le ravage moral que ce moyen lui-même entraînait après lui ; c'était alors qu'il avait songé à substituer la douceur à la violence. Soit progrès vers la guérison, soit prostra-

(1) Tous droits réservés.